

1- Sainte Geneviève, l'actrice.

ou sainte Geneviève dans l'histoire.

Geneviève est née vers 411-416, au milieu de l'écroulement du monde romain. Elle était de très haut rang social. Son père Severus était un Franc romanisé, membre probablement de l'état-major impérial, puis fonctionnaire civil dans l'assemblée municipale de Paris. Sa mère Gerontia était gallo-romaine. Elle-même porte un nom germanique, Genovefa, ce qui signifie « née du sein d'une femme ». Elle était donc ce que nous appellerions aujourd'hui une assimilée.

Germain, évêque d'Auxerre, lui proposa de se consacrer à Dieu.

Très jeune, alors qu'elle avait entre 13 et 18 ans, et qu'elle résidait chez son père à Nanterre, elle reçut la visite de Germain, l'évêque d'Auxerre, et de Loup, évêque de Troyes. Ils partaient prêcher contre les hérétiques pélagiens d'Angleterre. Germain remarqua immédiatement l'intelligence et la piété particulière de Geneviève. Il lui proposa de se consacrer à Dieu. Elle accepta. Il lui donna une bénédiction « par la main », lui accordant ainsi le ministère institué de diaconesse. Il lui dit : « *Agis comme un homme.* »

Cette action fut accomplie au mépris des règles canoniques de l'époque. Mais vu l'urgence de ces temps de troubles, Germain estimait que seules les femmes avaient la clairvoyance et la force prophétique pour faire face aux invasions barbares païennes. Pour être quand même en règle, Geneviève finit par recevoir le voile de moniale des mains de l'évêque de Bourges, faute probablement de l'accord de celui de Paris. A la mort de ses parents vers 440, elle quitte Nanterre et vient s'établir chez sa marraine Procula à Paris, sur l'île de la Cité. Elle était diaconesse et religieuse dans le monde. Son ministère consistait à faire le catéchuménat des femmes, à assurer les services annexes à la préparation de la cérémonie de baptême des adultes dans la nuit de Pâques. En particulier, elle devait assurer la plongée des femmes, nues, dans la piscine du baptistère et leur faire les onctions du sacrement de confirmation sur le corps. Il n'eût point été décent que ces tâches fussent confiées aux prêtres.

Par ailleurs, après la mort de son père, elle devait, conformément au droit romain, prendre sa place et lever les impôts, gérer les finances de la municipalité, bref assumer les tâches du conseil, ce qui ne tarda pas à lui donner une position politique des plus importantes dans la ville.

Geneviève conseillère municipale, défend Paris.

L'invasion des Huns par Attila en 451 ne tarda pas à le montrer. Une vague de terreur se répandit sur Paris et chacun se prépara à l'exode. Or, Geneviève réunit toutes les femmes de la ville dans le baptistère dont elle possédait la clef. Il s'agit de Saint-Jean-le-Rond qui se trouvait jusqu'au XVIIIème siècle contre la tour Nord de Notre-Dame. Elle les y exhorta à ne pas bouger. C'est alors qu'elle aurait proféré ces paroles célèbres :

« Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre. Nous les femmes, nous prions Dieu tant et tant qu'il entendra nos supplications. » (Vita sanctae Genovefae, 520)

Passé encore qu'une femme exhorte les femmes à la prière, mais affirmer que Paris ne serait pas attaqué par les Huns relevait de la pure folie. Aussi voulurent-ils lapider cette prétentieuse conseillère municipale.

En réalité, elle était tenue au courant de l'itinéraire d'Attila qui désirait franchir la Loire à Orléans. Sa route évitait Paris.

Tout se passa extrêmement vite en mai et juin 451. Les Huns furent délogés d'Orléans et durent battre en retraite vers l'Est. A partir de ce moment, le prestige et l'autorité de Geneviève dans Paris furent immenses. Seule autorité réelle sur les populations, elle dirigea le territoire. Celles-ci, en état de guerre civile, se divisaient entre partisans des Wisigoths (ariens hérétiques) et partisans des Francs (peuple pro-romain et païen).

Geneviève favorise la conversion des Francs au catholicisme orthodoxe.

Geneviève devient alors celle qui va trouver la solution à la crise de l'Empire Romain, qui finit par disparaître en 476 : mettre fin à la guerre civile en développant la conversion des Francs au catholicisme orthodoxe, ce qui supposait l'élimination de l'arianisme des Goths, tout en respectant les personnes humaines. (Arianisme : Pour Arius, prêtre d'Alexandrie v.280-v.336, le Christ n'était qu'une créature, il n'était pas Dieu)

Elle réquisitionne des bateaux, conformément à ses prérogatives de conseillère municipale, pour aller chercher du blé à Troyes, afin de nourrir les Parisiens affamés par le blocus du roi des Francs, Childéric. Elle arrache à celui-ci la grâce de nombreux prisonniers gallo-romains accusés d'être favorables aux Goths ariens. Elle fait construire une basilique sur le tombeau de saint Denis afin de réunir les catholiques autour du corps du fondateur de l'Eglise de Paris. Enfin, elle n'hésite pas, malgré les dangers, puisque Tours est au moins des Wisigoths, à faire un pèlerinage sur le tombeau de saint Martin, un autre patron aux vertus miraculeuses, vénéré par les peuples de la Gaule. Elle accumulait ainsi les forces spirituelles et humaines dans un monde déboussolé qui ne savait à qui se vouer. L'arrivée au pouvoir de Clovis (en 481) et son mariage (en 492) avec Clotilde lui permit probablement d'entrer en relations avec cette dernière et de mettre au point leur œuvre commune de conversion, dans une détestation conjointe de l'erreur arienne.

Clovis fit construire, au-dessus du tombeau de Geneviève, une basilique sur la rive gauche.

Le baptême de Clovis le 25 décembre 499 est l'aboutissement d'un projet longuement mûri, que le roi reconnut immédiatement après la mort de Geneviève en 502. Il fit construire dans la nécropole située sur la rive gauche, au-dessus de son tombeau, une basilique dédiée à saint Pierre et saint Paul, preuve de fidélité à Rome. Puis, il s'y fit enterrer à ses côtés, à sa mort, survenue en 511. Clotilde les y rejoindra.

C'était la première fois qu'une femme était ainsi vénérée. Clotilde, quant à elle, avant d'aller y rejoindre son époux, fit écrire vers 520 une vie de sainte Geneviève qui nous fournit aujourd'hui ample matière à méditer sur les charismes féminins.

En effet, voici une femme de prière et une femme d'action, diaconesse et prophétesse, promotrice d'une politique originale et féconde. Arbitre entre des factions politiques et religieuses, elle occupe le vide dans un monde qui s'écroule dans le doute.

Femme dans sa croyance en la sainte Trinité, elle fait triompher l'orthodoxie catholique alors que celle-ci était minoritaire. Elle a réussi l'unité de ses com-patriotes. Germain d'Auxerre aurait pu dire : « *Ce que femme veut, Dieu le veut* »

Bruno Horaist
Curé de la Madeleine



Jean-Baptiste Debay (1802-1862), sainte Geneviève, église de la Madeleine